

LE LEGIONNAIRE

Rien n'aurait été possible pour Rome sans des soldats de valeur. Durant plusieurs siècles, le nombre de conflits, l'expérience acquise au combat et l'intégration de techniques nouvelles ont largement participé à la construction d'une force armée inspirée toute entière de l'état d'esprit de ses combattants

Le rôle majeur du centurion

*Centurion et ses hommes
(Rome, Série TV de
M.Apted et A.Coulter, 2005)*

A la fin du -II^e siècle, de -113 à -101, celle-ci connaît revers et victoires, lors de la guerre contre les Teutons et les Cimbres (1) et, dans le même temps, parvient en -105 à sortir gagnante du conflit de sept ans l'opposant au roi des Numides, *Jugurtha*.(2)

De ces confrontations, émergera alors un général victorieux, mais aussi un réformateur avisé sur le plan militaire : Caius Marius. (3)

Avec lui, l'armée va connaître des mutations qui vont modifier à la fois la nature du recrutement et de l'organisation militaire : le soldat romain n'est plus uniquement issu des couches les plus riches, le volontariat s'impose, la durée de service est allongée, le système de la cohorte devient la règle, l'armement s'uniformise, les troupes auxiliaires sont plus nombreuses et l'espoir entretenu d'un enrichissement achève de renforcer la dynamique générale.



En un mot, l'armée romaine, devenue une armée de métier, trouve désormais un souffle nouveau. C'est cette organisation revue et corrigée qui affrontera les grands bouleversements du siècle suivant où, durant 70 ans, la république romaine finissante sera entraînée dans une véritable tourmente guerrière dominée par une succession de conflits parmi lesquels la guerre des Gaules ne sera qu'un épisode. Un épisode qui cependant traînera en longueur mais révélera aussi l'extrême faculté d'adaptation de légionnaires sur lesquels César sait pouvoir compter : des marches forcées de plusieurs dizaines de kilomètres avec un lourd paquetage, la réalisation chaque jour de marche de 2 à 3 km de remparts et de fossés pour le retranchement, des franchissements de reliefs en plein hiver où il faudra parfois enlever près de 2 m de neige sur les chemins, comme dans les Cévennes en -52, l'édification de ponts sur un fleuve aussi important que le Rhin, large de 150 m et profond de 25 m ..., autant de prouesses rendues possibles grâce au savoir-faire de l'encadrement, à la discipline, à l'expérience acquise et à la pratique de l'exercice. On trouvera bien évidemment aussi les raisons de ces réussites au travers de l'existence d'un vaste réservoir humain, de la spécialisation de beaucoup de soldats et d'un armement complet et efficace. Autre aspect significatif, l'élément de motivation non négligeable que constitue, en dehors du butin ou des promotions, l'importance symbolique de l'octroi de décorations remises individuellement sous la forme de phalères et de torques (4), ou collectivement à une unité au travers d'une matérialisation sur les enseignes. César lui même n'ignore pas la portée de ces distinctions, lui qui est si peu prolix en éloges mais qui rend plusieurs fois hommage au courage de ses troupes dans son *Bellum Gallicum*, en particulier à l'égard de centurions dont on sait l'influence qu'ils ont pu exercer. Non dénués d'arrière pensées, mais probablement sincères sur le fond, les témoignages du proconsul méritent que l'on s'arrête sur l'un d'entre-eux, d'ailleurs curieusement peu repris par les commentateurs alors qu'il constitue probablement un cas unique d'éloge récurrent chez César : celui concernant le centurion primipile Publius Sextius Baculus, cité pas moins de trois fois dans le texte césarien. Tout d'abord en -57 sur les rives du *Sabis*, au pire moment de l'assaut nervien contre la XII^e légion placée sous le commandement du légat Galba (5) : « *La quatrième cohorte avait eu tous ses centurions et un porte enseigne tués, elle avait perdu une enseigne ; dans les autres cohortes, presque tous les centurions étaient blessés ou tués, et parmi eux, le primipile Publius Sextius Baculus, centurion particulièrement courageux qui, épuisé par de nombreuses blessures, ne pouvait plus se tenir debout* » (BG.II.25).

A l'automne de la même année, cette même légion subit un siège difficile en début d'hivernage : 30 000 Vénètes et Sédunes (6) assiègent dans les Alpes le camp de Galba (7) dont les troupes, à effectif réduit, peinent à résister : « *La situation était extrêmement grave. C'est alors que Publius Sextius Baculus, centurion primipile, qui avait été comme on l'a vu couvert de blessures lors du combat contre les Nerviens, et avec lui Caius Volusenus (8), tribun militaire, homme plein de sens et de courage, viennent en courant trouver Galba et lui disent qu'il n'y a qu'un espoir de salut, faire une sortie, tenter cette chance suprême...Ainsi le combat changea*

de face... ». (B.G.III.5.6) Quatre ans plus tard, chez les Eburons, à *Atuatuca*, le légat Quintus Cicéron et sa légion protègent les bagages de l'armée d'une attaque de 2 000 cavaliers Sicambres (9) : « *Parmi les malades laissés dans la place était Publius Sextius Baculus, qui avait été primipile sous les ordres de César, et dont nous avons parlé lors de précédents combats : il y avait cinq jours qu'il n'avait pas pris de nourriture. Inquiet sur son sort et celui de tous, il s'avance sans armes hors de sa tente : il voit que l'ennemi est sur nous, que la situation est des plus critique, il emprunte des armes à ceux qui sont le plus près de lui et va se placer derrière la porte. Les centurions de la cohorte de garde se joignent à lui : ensemble ils soutiennent quelques instants le combat. Sextius, grièvement blessé, perd connaissance ; non sans peine, en le passant de mains en mains, on le sauve : le délai avait permis aux autres de recouvrer assez de sang froid pour oser prendre position au retranchement et fournir l'apparence d'une défense »* (B.G.VI.38).

Souvent d'origine modeste, parfois fils de notable, ces centurions, assistés d'un *optio*, ont une très grande proximité avec leurs troupes : ils les mènent au combat et sont responsables de la pratique régulière de l'exercice. Dans la cohorte, ils sont classés suivant l'ordre de dignité des centuries de la sixième *posterior* à la première *prior*. Même si les conditions de franchissement de la dixième à la seconde cohorte restent obscures, il est établi que la promotion suprême concerne l'accès à la première cohorte de la légion, composée de cinq centuries, et non de six, mais à effectif double. **Au sein de cette première cohorte, chaque centurion progresse pour parvenir au rang de primipile avec la possibilité alors de participer aux réunions d'état major à côté du légat, du préfet du camp (10) et des tribuns.** Dans certains cas ces primipiles parviennent justement au rang de préfet du camp et, parfois à l'ordre équestre : sous la dictature de Sylla (11) et le consulat de César, fait exceptionnel, des centurions, peut-être des primipiles, entreront même au Sénat...

Un cadre disciplinaire exigeant

Chaque recrue, engagée pour quinze ans sous César, prête serment et se lie ainsi à son commandant et aux autres membres de l'armée ; elle dispose en outre d'un dossier militaire dans lequel est consigné son comportement.(12) Attesté pour les sanctions, ce document devait probablement servir pour décider des remises de récompenses, des promotions, et comprendre aussi les affectations, les durées de service ou les modifications de solde. **Une solde, qui à l'époque de César, s'avère faible et n'atteint pas les douze as par jour que gagne un esclave (13) ; outre les récompenses relativement modestes, c'est surtout le butin, et plus tard la remise de terres, qui compteront.(14)**

Ce qui n'exclue pas l'existence de liens moins matériels, car le sentiment religieux est très présent aussi bien dans l'esprit du combattant que dans la tradition militaire, outre la dévotion aux symboles, on notera par exemple l'organisation d'une cérémonie d'hommage aux morts sur le site de la bataille à l'occasion de

l'incinération des victimes. Plus prosaïquement, on relèvera qu'il dispose au quotidien d'une alimentation de base centrée sur le blé, qu'il broie lui même et consomme ainsi chaque jour : galettes de pain et bouillie, parfois des fruits et légumes, voire de la viande, accompagnés de la *posca*, mélange d'eau et de vinaigre.

Durant les nombreuses marches de sa carrière, il transporte sur l'épaule un bagage individuel dans un sac de cuir (*sarcina*) suspendu à une fourche (*furca*) ; ce paquetage comprend pour l'essentiel des gamelles en tôle de bronze, une casserole, une broche à rôtir, une coupe, un nécessaire de toilette, des dés et jetons, quelques outils légers et un sac de vivres pour une durée, selon Cicéron (15) de plus de 15 jours.(16) A l'issue de ces marches, les travaux du camp l'occupent jusqu'au soir et durant les périodes fréquentes de paix, notamment dans les camps d'hiver, le légionnaire subit inévitablement la monotonie du service.

Dans un tel contexte, s'ils ne disposent pas d'éléments de motivation suffisants, certains d'entre-eux seront exposés à des défaillances classiques de discipline, particulièrement aggravées en phase de conflit : désobéissances, mutineries ou désertions, autant d'aspects souvent occultés



dans l'historiographie au profit des faits d'armes. Ces écarts au règlement vont en effet du petit vol, non sanctionné, à la désobéissance aux ordres et à la révolte collective, jusqu'au passage de tout un corps dans le camp adverse comme à l'occasion des guerres civiles lorsqu'en -87 Appius Claudius Pulcher perd son armée au bénéfice de Cinna (17), lui même perdant ensuite la sienne à Ancône (18) en -84, avant d'être finalement tué par celle-ci ... De tels dysfonctionnements sont liés à toute une série de causes : bien entendu la peur de la défaite ou de la mort, les mauvaises conditions de vie, la faiblesse des gains, le non versement de la solde, des tentatives maladroites de restauration de la discipline, les affres des guerres civiles, ou tout simplement les motifs avancés par César lui même : l'absence de victoire ou la cupidité d'un général.(19)

Deux raisons qui ne le concernent pas, car si l'on en croit Suétone,(20) les troupes de ce dernier n'ont jamais déserté, sauf lors de la guerre civile à *Dyrrachium* ,(21) uniquement en raison de la famine et non de l'*auctoritas* du chef, que Cicéron résume d'ailleurs par quelques caractéristiques concrètes : « rendre la vie à un soldat blessé, lui donner une part du butin, être à la tête de ses soldats lors des batailles, partager leurs fatigues, être courageux et heureux ».(22)

Légionnaire en marche

Mais dans le cas précisément des guerres civiles, la plupart des règles sont oubliées, les débauchages sont encouragés et facilités par l'usage d'une langue commune et les désertions se multiplient. Les différents candidats au transfuge profitent de toutes les circonstances favorables : corvées de fourrage, périodes nocturnes, phases de bataille. Lors de telles situations entre Romains, l'enrôlement éventuel des déserteurs se traduit par une prestation de serment officialisant l'entrée et garantissant, du moins en théorie, la fidélité du nouveau venu. En fonction de la nature des fautes commises, et de l'époque, car les punitions sont moins sévères en temps de paix, celles-ci consistent à minima à manger debout, camper en dehors du camp, hiverner en dehors des fortifications, ou s'exposer dans les *principia* (23) face aux tentes des officiers, les pieds nus, en tunique et sans armes.

A des degrés croissants, le soldat incriminé subit une punition physique, une privation de butin, une dégradation, un renvoi et dans les cas extrêmes comme la désertion, la mort par la soumission au *fustuarium* : le tribun effleure alors le coupable de son bâton avant que ses compagnons d'armes lui infligent à tour de rôle la bastonnade mortelle. Dans les situations d'insubordination collective, la décimation est utilisée par tirage au sort d'un combattant sur dix de l'unité défaillante : les accusés étant livrés eux aussi au *fustuarium*, mais parfois également à la décapitation à la hache. Crassus, César et Antoine ont ponctuellement recouru à cette pratique de décimation. En ce qui concerne enfin le nombre de ces mutineries, celui-ci varie selon les historiens : entre le -V^e siècle et le règne d'Auguste, 30, 17, 16 ... ou encore 30 entre -90 et -40 ! Dans certaines de ces situations, la troupe incriminée peut n'être que démobilisée et répartie dans d'autres légions comme en -76 avec le consul Curio, (24) lorsqu'une légion refuse de le suivre et se voit alors obligée, avant d'être dissoute, de travailler, sans ceinture ni armes, sous les yeux des autres soldats.

En définitive, même attirés par le butin, ou parfois tentés par la désobéissance, officiers et légionnaires se sont dans l'ensemble bien comportés vis à vis de la hiérarchie. Ils ont généralement aussi été conduits par bien d'autres aspirations, telles que le besoin de sécurité, le goût de l'aventure, l'attrait du combat, l'esprit de conquête, l'admiration pour un général, la défense d'une patrie ou d'un idéal politique et, pour la plupart, l'espoir d'un meilleur avenir. Autant de leviers réunis qui, au delà de l'organisation et de la pérennité de l'instrument militaire, ont aussi largement participé au maintien dans la durée de la civilisation latine.

NOTES

(1) Comme indiqué auparavant, de -120 à -101, Teutons, Cimbres et Ambrons, partis du Jutland et des bords de la mer Baltique, accompliront un vaste périple à travers la Germanie, la Gaule et l'Hispanie (Espagne), dévastant et pillant les territoires traversés.

(2) Jughurta (v -160 v -104) - Il se distingue dans les troupes auxiliaires romaines en Hispanie avant d'entrer en conflit avec Rome et finir capturé à la suite d'une trahison de son beau père Bocchus, roi de Maurétanie (partie nord du Maroc). Il meurt dans une prison de Rome.

- (3) Marius (-157 -86) - Sept fois consul entre -107 et -86, du courant des *populares*, époux d' une tante de César Julia Caesaris : il défait les Teutons en -102 à Aix en Provence et les Cimbres à Verceil (nord-est de Turin) en -101.
- (4) La phalère est remise en récompense d'un acte de bravoure : elle est constituée d'un disque métallique, ou en ivoire, sur lequel sont représentées diverses figures en relief portées de façon variée mais le plus souvent sur la poitrine. Le torque, attesté chez le peuple eurasien des Scythes , puis introduit chez les Celtes au -VI^e siècle, est ensuite adopté par les Romains en tant que distinction militaire.
- (5) Servius Sulpicius Galba (? -43 ?) - Sénateur, préteur en -54 - Participe à l'assassinat de César en -44.
- (6) Véragres et Sédunes : peuples du Valais.
- (7) Le camp est situé près de la ville de Martigny à une trentaine de km au sud du lac Léman.
- (8) Caius Volusenus Quadratus : personnage plusieurs fois cité tout au long du conflit : en -55 il procède à une mission de reconnaissance en Bretagne, en -53, il se porte au secours du camp de Quintus Cicéron et affronte Commios l'Atrébate cette année là, ainsi qu' en -51. Il deviendra préfet équestre, puis tribun de la Plèbe et rejoindra le parti de Marc Antoine après la mort de César ; estimé de ce dernier, il restera fidèle à ses choix jusqu'au bout.
- (9) Sicambres : peuple établi sur la rive droite du Rhin au -1er siècle sur une ligne Bonn / Duisbourg .
- (10) Préfet du camp : troisième personnage de la légion après le légat et le tribun laticlave, il supervise les travaux d'édification du camp, conduit les sièges, dirige l'artillerie et supervise la marche du train.
- (11) Lucius Corneleus *Sulla Felix* (-138 -78) - Consul et chef de file des *optimates*.
- (12) Appien - Guerres civiles, III,43.
- (13) Soit 3 sesterces : la correspondance est en effet de 4 as par sesterce, (4 sesterces valant 1 denier).
- (14) La première distribution connue à des vétérans intervient en -201 - Tite - live - Histoire romaine, XXXI.4.
- (15) Cicéron -Tusculanes,II,16.
- (16) Le poids des vivres pourrait atteindre alors 15 à 20 kg et le poids total du paquetage...près de 38 kg, soit l'équivalent de celui d'un zouave de Napoléon III : Christian Goudineau - César et la Gaule - Editions Errance - 2000 - p. 252.
- (17) Lucius Cornélius Cinna (? -84) - Consul de -87 à -84, partisan de Marius.
- (18) Ancône : ville d'Italie située sur l'Adriatique, à 200 km au nord-est de Rome.
- (19) B.G.I.40.
- (20) Suétone - vie de César, LXIX.
- (21) *Dyrrachium* (Durrës en Albanie) - La bataille oppose César à Pompée en -48.
- (22) Cicéron - Discours.T.XI - *Pro Murena*, 38.
- (23) *Principia* : espace réservé aux officiers supérieurs dans le camp.
- (24) Caius Scribonius Curio (? -53) - Tribun de la plèbe en -90 - Consul en -76 - Ami de Cicéron et adversaire de César.